



Projet Nature

SOMMAIRE EXÉCUTIF

juin 2012



Fondation
David
Suzuki

LES SOLUTIONS SONT DANS NOTRE NATURE



Fondation de la Famille
Claudine et Stephen Bronfman | *Créer et innover*
Family Foundation



Fondation de la faune du Québec

Ce document est le sommaire exécutif du rapport final du Projet Nature.

Ce sommaire exécutif, de même que le rapport final du Projet Nature, sont disponibles au www.fondationdelafaune.qc.ca et au www.davidsuzuki.org/fr.

Le rapport ainsi que le sommaire ont été rédigés par Janice Astbury et Michel Séguin sous la direction du comité de direction composé de Claude Grondin de la Fondation de la faune du Québec, Karel Mayrand de la Fondation David Suzuki et Nancy Rosenfeld de la Fondation de la famille Claudine et Stephen Bronfman et avec l'appui de Benoît Mercille de la Fondation Monique Fitz-Back. Géraldine Piquion a révisé le texte et Becky Van Bussel a fait la mise en page.

Projet Nature — Sommaire exécutif

Table des matières

Introduction	1
Constats	3
Un outil pour construire une réponse	7
TABLEAU 1 — Types d'interventions faisant partie d'une approche intégrée potentielle	8
FIGURE 1 — Illustration des types d'interventions d'une approche intégrée potentielle	9
Sur la piste de solutions	11
Conclusion	14
Références	15





Introduction

Bon nombre d'études scientifiques attestent et confirment que le contact avec la nature nous offre d'énormes bénéfices physiques, psychologiques et sociaux. Malheureusement, nous sommes encore peu nombreux à admettre cette évidence et à comprendre l'importance d'être en lien avec la nature alors que la majorité d'entre nous n'en font tout simplement pas l'expérience quotidiennement. Nous passons presque l'ensemble de nos journées à l'intérieur d'un édifice ou dans un véhicule, alors que nos enfants sont la plupart du temps assis devant un écran quelconque. Ce décrochage de la nature a des conséquences néfastes sur notre santé et notre bien-être. Il menace également la croissance saine et le bon développement de nos enfants, et ce, à différents niveaux. Sommes-nous réellement obligés de perdre ce lien privilégié avec la nature, source inestimable de richesse individuelle et collective? Existe-t-il des solutions à ce décrochage qui nous permettraient de jouir des bienfaits de cette nature dans la réalité de notre quotidien?

Depuis 2011, la Fondation de la famille Claudine et Stephen Bronfman (FFCSB), la Fondation de la faune du Québec et la Fondation David Suzuki se sont mises ensemble afin de mieux comprendre le rapport entre les gens — surtout ceux qui vivent en milieu urbain — et la nature. Leur intérêt pour cette question découle d'une préoccupation commune quant à la problématique émergente et souvent décrite d'après les concepts de « décrochage nature » ou encore de « nature deficit disorder ». Ce phénomène est lié au fait que des segments de plus en plus importants de la population urbaine n'ont pratiquement plus de contact avec la nature.

Les trois Fondations ont entrepris un processus de recherche participative¹ qui s'est déroulé selon les étapes suivantes: (1) une revue extensive de la littérature pour établir l'état de la situation et des connaissances dans le domaine ; (2) l'élaboration d'une démarche empirique pour répondre aux questions identifiées par les Fondations et raffinées à travers la revue de la littérature ; (3) la documentation d'une centaine de pratiques existantes et des entrevues avec trente-trois personnes actives dans le domaine ; (4) l'analyse des données et la préparation d'un rapport préliminaire; (5) deux rencontres avec trente-six acteurs clés actifs à Montréal et à Québec les 23 et 25 janvier 2012 pour échanger sur les résultats préliminaires de la recherche et valider ou proposer des pistes à suivre ; et (6) l'élaboration des conclusions et des recommandations et la production d'un rapport final dont ce sommaire exécutif est issu.

1 Une discussion de la méthodologie inhérente à la recherche participative se trouve dans Séguin et Tremblay (2005).





Avant de présenter les faits saillants de la démarche, il est important de s'attarder brièvement au « pourquoi » du projet nature.

On parle de la « nature » en sachant que c'est un mot imprécis qui n'a pas le même sens pour tout le monde. Par contre, c'est un mot souvent utilisé et accessible pour signifier tout ce qui n'est pas humain (même si on comprend que l'être humain fait partie de la nature et que la « nature » a souvent subi des interventions humaines). On aurait pu parler de la biodiversité étant donné que c'est souvent l'élément clé qu'on vise à mettre en valeur et à conserver. La biodiversité suscite beaucoup de curiosité, tant de la part de plusieurs scientifiques, que d'autres intervenants et aussi évidemment de ceux qui dépendent directement des ressources naturelles au quotidien. Toutefois, la « nature », soit celle qui touche physiquement et psychologiquement l'être humain, est un terme souvent difficile à cerner de façon précise; elle a un sens plus grand que la « biodiversité » ou « les ressources naturelles ». Elle intègre à la fois le vivant et le non-vivant. Elle communique l'existence d'un monde au-delà des êtres humains qui n'est pas complètement prévisible ou contrôlable et qui n'est pas là uniquement pour répondre aux besoins humains. L'amour de la « nature », parfois décrite en lien avec la biophilie, semble être génétiquement programmé dans l'ADN même des êtres humains. La « nature » est aussi émotionnelle, car elle suscite un sentiment de bien-être et d'émerveillement, décrit comme le « sense of wonder » par Rachel Carson en 1965. Ces sensations semblent provoquer chez certains un désir d'entrer et de rester en contact avec la « nature » et de la protéger; alors que l'absence de ce contact permanent mènerait à des effets contraires et néfastes. C'est cette absence qui semble de plus en plus prendre de l'importance dans nos sociétés contemporaines et technologiques hautement urbanisées. Tel est le phénomène dont nous discutons dans ce document et c'est pour cette raison que le terme « nature » a été choisi.

Ce rapport met l'accent, d'une part, sur l'impact appréhendé du « décrochage nature » et, d'autre part, sur les impacts potentiels de l'enrichissement du rapport avec la nature menant à des comportements pro-environnementaux (surtout ceux qui appuient la conservation de la biodiversité et le maintien des écosystèmes en santé). Relever ce défi, caractérisé par cette tension dynamique, voilà ce qui a alimenté l'ensemble de notre démarche. D'autres impacts et conséquences sont pris en considération, mais l'intérêt principal ici est le contact avec la nature menant au développement à la fois des liens affectifs et des savoirs nécessaires pour agir en sa faveur. Ce serait potentiellement un des éléments nécessaires au succès d'une démarche visant à comprendre les enjeux écologiques de notre planète, à protéger concrètement notre environnement et ainsi améliorer simultanément notre qualité de vie et celle de toutes les espèces vivantes.



Constats

La population montréalaise a un déficit nature, ils sont en manque de nature. Les jeunes, quand ils arrivent dans la forêt, sont très impressionnés. Ils ne se sentent pas en sécurité. Ils demandent s'il y a des animaux sauvages et il faut dédramatiser en leur disant qu'il y a des animaux mais qu'ils ne sont pas dangereux.²

Le décrochage nature est un problème sérieux et mondial. Les conséquences reliées au fait de ne pas être en contact avec la nature sont graves. De nombreux bénéfices liés au contact avec la nature ont été identifiés au niveau de la santé physique et mentale et ces bénéfices sont particulièrement considérables chez les enfants et les populations marginalisées (Barton & Pretty, 2010; Maller & Townsend, 2006; Maller *et al.*, 2006; Taylor & Kuo, 2006; Tzoulas *et al.*, 2007). Par ailleurs, plusieurs chercheurs ont noté une association entre le contact avec la nature et les comportements écologiques (Chawla, 1999; Chawla & Cushing, 2007; Cheng & Monroe, 2010; Kals, Schumacher, & Montada, 1999; Palmer & Suggate, 2006; Wells & Lekies, 2006).

La conscience croissante du problème et de ses effets peut inspirer un certain optimisme face à sa résolution. Par contre, il ne faut pas sous-estimer les paramètres constituant le contexte actuel où les connaissances de la nature sont très faibles et où la nature suscite des craintes parmi un grand nombre de personnes. La peur chez les



² Les citations sont toutes en italiques et proviennent des répondants et participants à cette recherche. La liste complète des répondants et des participants aux rencontres, ainsi que les faits saillants des rencontres validés par les participants, font partie intégrante du rapport final.

jeunes mentionnée ci-dessus est issue d'un manque d'expérience avec la nature, d'une pénurie d'accompagnateurs ou de « mentors » de la nature, et d'une anxiété ressentie par de plus en plus de parents et de membres de leur entourage concernant « la nature ».

Les enseignants ne vont pas en nature avec les jeunes, car ils ne savent pas identifier les oiseaux ou les arbres. C'est la même chose pour les familles, les parents ne savent pas identifier la nature les entourant, donc ils ne peuvent éduquer leurs jeunes.

...there is the fear on the part of parents. There is the issue of supervision of kids to allow them to go out on their own. They're restricted within the school system and at home.

Pour dépasser l'ignorance et vaincre la peur, il faut d'abord développer un rapport affectif.

Il faut un lien affectif pour vouloir protéger l'environnement. Les enfants ont besoin d'un contact sensuel. Comme quelqu'un de brillant a eu à dire : pour protéger, il faut aimer; pour aimer, il faut connaître. À l'école, on parle trop de protéger « la planète », c'est trop général, ça ne nous touche pas du point de vue affectif. Et une photo d'un oiseau n'est pas assez. Il faut en voir un vrai, entendre ses sons, voir ses mouvements, et ainsi passer dans l'émotion.

Il faut une expérience affective forte et idéalement lorsque nous sommes jeunes. Une fois que le lien affectif est établi, c'est facile d'aller chercher des connaissances.

Parfois, le contact avec la nature est suffisant pour aimer et comprendre mais dans un contexte de peur et d'ignorance face à la nature, ce n'est souvent pas assez.

(Schoolchildren doing nature workshop in a park) already know about some things in some ways but not in a way where you just come across it by chance. They don't have this experience of finding things in nature... This role of mentor that we play is important. It needs people who know the park well and know where to find things. The fact that we're there makes a big difference to the experience.

L'accompagnement par un amateur de la nature (soit un parent, un ami, un enseignant ou un autre mentor) peut maximiser et multiplier l'impact de la qualité de l'expérience. L'accompagnement peut apaiser la peur et ainsi assurer que les premières expériences en nature soient positives. L'accompagnateur peut en plus transmettre ses connaissances et sa passion pour la nature. Il peut aussi partager des contes ou encore d'autres références culturelles ou historiques (associés aux lieux ou aux expériences rapportées d'ailleurs), ce qui contribuerait à donner un sens à la nature.

Les familles et la communauté ont un rôle primordial à jouer mais le milieu scolaire est aussi incontournable. Des enseignants engagés; des politiques qui obligent à tenir un certain nombre de journées de classe à l'extérieur de l'école (et qui surmontent donc les multiples barrières légales et physiques existantes pour y arriver); la naturalisation des cours d'école; des CPE et des écoles exemplaires qui tiennent la plupart des activités éducatives à l'extérieur; voilà autant d'exemples des éléments de leçons à mettre en pratique de plus en plus partout.

Le plus important est de toucher le cœur des enseignants. Si l'enseignant est convaincu du bien-fondé du contact avec la nature, il va trouver le moyen d'aller dehors, il va en faire des expériences nature.

L'interaction avec la nature permet de développer, consolider et approfondir constamment la relation avec cette nature. Prendre soin de quelque chose mène au développement d'un lien émotionnel, d'un attachement profond (Fuller & Irvine, 2010). De plus, sentir notre interdépendance avec la nature est l'expérience clé pouvant mener à la multiplication des comportements écologiques. Avoir confiance en soi et en sa collectivité, posséder les habiletés pour agir et avoir accès à un entourage social qui nous appuie; voilà quelques-uns des ingrédients essentiels pour passer des valeurs aux actions (Clayton & Myers, 2009) et ces compétences se développent souvent à travers l'action (Chawla & Cushing, 2007).

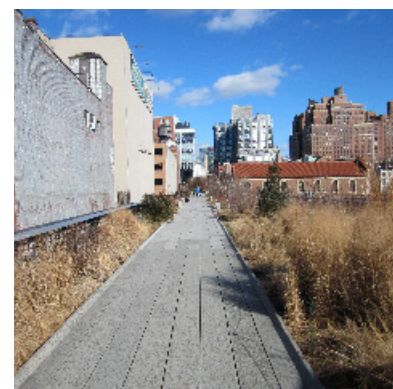
Il faut souligner l'importance des activités libres et porteuses comme ramasser le bois, faire un feu, pêcher...

People need to experience caring relationships with nature, relationships that are active and interactive. These occur most commonly in the garden where people really see the results of their actions--and where there is delayed gratification. A lot of natural cycles are longer-term than those to which people have become accustomed. It's important for people to understand, to absorb the pace and the working of natural systems in this very immediate way in order to be able to apply this understanding to broader natural systems.

The key factor in developing a meaningful relationship with nature is creating opportunities for people to be engaged--doing something, stewardship.

On constate qu'une relation profonde avec la nature se fait au travers d'une série d'étapes : *découvrir + aimer + comprendre + agir*. Un bon programme d'intervention s'assurera qu'il y a correspondance et articulation de tous ces éléments. Il n'y a pas d'âge limite pour traverser ces étapes, mais elles sont idéalement liées à celles du développement humain. Selon cette logique, le contact avec l'environnement se fera tôt dans la vie et on deviendra progressivement plus proactif dans la collectivité, d'abord en tant qu'adolescent, et ensuite en tant qu'adulte. Ceci ne veut pas dire que les enfants très jeunes ne peuvent pas agir, ni que les adultes ne doivent pas avoir un contact initial avec la nature, mais signifie plutôt que les interventions les plus efficaces toucheront des populations cibles à des moments stratégiques.

Plusieurs intervenants et chercheurs (Irvine *et al.*, 2008; Kaplan & Kaplan, 2003; Sarigöllü, 2009) sont revenus sur l'idée que pour développer une relation affective, il faut avoir un contact avec la nature sur une base régulière, ce qui permet de développer un attachement à un lieu particulier. Ils ont constaté que dans un monde idéal, tout le monde devrait avoir accès à la grande nature avec un accompagnement pour bien l'aborder et contrer n'importe quel manque d'expériences et de connaissances. Toutefois, la grande



majorité insiste : il est encore plus important de vivre un contact fréquent et répétitif avec une nature connue, à proximité que toute autre chose. Ils remarquent que pour une population de plus en plus urbaine, il n'est pas réaliste que le contact régulier soit vécu dans une nature sauvage. Un investissement intelligent devrait donc d'abord se faire par des programmes d'accès et de contacts en milieu urbain. Parmi les répondants qui sont devenus des naturalistes ou des grands défenseurs de la nature, plusieurs ont mentionné le fait que l'éveil de leur intérêt s'est d'abord effectué dans un terrain vague ou dans leur cour plutôt que dans la grande nature.

La meilleure façon de connecter les enfants à la nature c'est par la proximité, les écosystèmes plus proches. Si c'est en pleine ville, parlez-en des pigeons. Par la suite, les enfants vont aller regarder ce pigeon, essayer de comprendre comment il vit. Si on comprend ce qu'est un écosystème urbain, on peut comprendre tous les écosystèmes.

Selon le recensement de 2006 de Statistique Canada, 80 % des Québécois et Canadiens vivent en ville. Cette donnée confirme donc qu'obligatoirement, le contact régulier de la majorité de notre population avec la nature devra dorénavant s'effectuer d'abord et avant tout en milieu urbain. Cela sous-tend que pour promouvoir et vivre un engagement envers la nature et profiter des multiples bénéfices liés à ce contact direct, il faudra assurer une nature accessible pour tous les citoyens. La nature en ville a beaucoup plus de valeur en soi que ce qui est généralement admis, et le potentiel pour la valoriser et en améliorer la qualité et l'accessibilité, est bien réel!

La découverte que j'ai faite il y a plusieurs années de la qualité de la biodiversité en milieu urbain m'a vraiment motivée à protéger des milieux en région métropolitaine. La plus grande biodiversité du Québec se trouve au sud, dans la région de Laval et Montréal. Les gens ne sont pas conscients de cela, il faut le leur montrer, le leur enseigner. Végétations, plans d'eau (marais, marécages), faune, insectes.... il faut garder les habitats!!!

Même si les interventions devraient surtout être menées en ville, le décrochage nature se vit aussi à la campagne. Il faut donc tenir compte du fait que la vie urbanisée ne se trouve pas seulement dans les grandes villes et qu'il faut prévoir des interventions aussi dans les lieux moins densément peuplés. En parallèle, l'importance des expériences dans la grande nature ne doit pas être négligée non plus.

Il ne faut pas oublier le patrimoine naturel hors ville. Les camps de vacances disparaissent et les espaces naturels aussi, il ne faut pas perdre ce que l'on a. L'impact de passer plus de 24 heures en nature est grand. Il ne faut pas négliger ce point.

L'augmentation de la fréquentation des parcs démontre aussi qu'il y a une tendance lourde au niveau de la recherche de contact avec la nature. En 2000, on comptait 2,6 millions de visiteurs alors qu'en 2010 ils sont rendus à 4,5 millions de visiteurs. Les gens répondent bien aux nouveaux services offerts, comme les nouveaux sentiers et nouveaux lieux de camping ou encore les tentes Utopia déjà installées permettant une expérience de camping plus facile.

Comment bâtir le « pont » entre la nature en ville et la « grande nature »? Est-il possible de lier les expériences en milieu urbain à une compréhension plus large de la nature partout? En d'autres termes, pouvons-nous faire converger l'expérience de la nature dans notre cour comme si elle faisait partie intégrante de la nature partout? Un répondant racontait comment son fils a mal identifié un oiseau lors d'une randonnée récente en forêt. Il le

voyait comme un événement très positif parce que son fils observait et cherchait des oiseaux comme ceux qu'il voyait chez lui et qu'il était capable d'identifier des oiseaux qui ressemblaient à ceux qu'il connaissait grâce à l'expérience vécue dans sa cour. L'intérêt pour l'observation des oiseaux n'aurait pas pu être suscité ailleurs.

Urban nature has the capacity to provide connection but it depends on how you frame it to be seen. It's about learning to see it in cities, making it visible. Nature is there; there is urban wildlife and rivers and parks. Take Montreal, there is a lot of potential. The organizations, the municipal government have the capacity to cast Montreal as a natural environment.

La problématique du décrochage nature est évidemment importante et complexe et ne se limite pas aux intérêts ou aux responsabilités d'un seul secteur institutionnel, qu'il soit privé, public ou communautaire.

C'est un défi pour tous les secteurs touchés par cette question, mais ce n'est pas le « gagne-pain » ou la raison d'être d'aucun secteur ou de personne en particulier.

Il faut de la collaboration entre tous les secteurs, les ministères, entreprises et organismes, car tous sont touchés par la question. Alors comment commencer à assumer nos responsabilités afin de trouver les solutions qui s'imposent?

Un outil pour aider à construire les éléments de réponse

Les constats énumérés ci-dessus indiquent que le défi peut s'articuler de la façon suivante :

- Il faut réunir les conditions de succès pour encourager la multiplication des occasions d'entrer en contact avec la nature selon la formule *DÉCOUVRIR + AIMER + COMPRENDRE + AGIR*;
- Ceci ne sera possible qu'en tenant compte des nombreux défis existants à surmonter (incluant la peur, la responsabilité civile, le manque d'information, le manque d'opportunités, le manque d'accompagnement de qualité, le manque de nature accessible de qualité, etc.);
- Ainsi, nous pourrions nous assurer que tout le monde tire profit de la nature tout en contribuant à sa protection.

Le Tableau 1 ci-dessous rassemble les catégories d'interventions incontournables qui pourraient faire partie d'une approche intégrée et stratégique potentielle d'un (ou des) projet d'envergure de rapprochement avec la nature. Pour chaque intervention, les cibles, les résultats visés, les activités et les soutiens nécessaires sont indiqués. La Figure 1 illustre le paysage d'intervention à envisager.



Tableau 1 — Types d'interventions faisant partie d'une approche intégrée potentielle

CIBLE	JEUNES ENFANTS				PAYSAGES URBAINS			ADOLESCENTS		
RÉSULTAT VISÉ	Contact régulier avec la nature				Nature urbaine de qualité			Interventions en faveur de la nature	Pont vers la grande nature	
ACTIVITÉS	Jouer dehors		Transport actif		Protéger	Améliorer	Restaurer	Actions communautaires	Sorties encadrées	
ACCOMPAGNATEURS	Parents		Milieu communautaire		Milieu éducatif		Les adultes doivent contribuer à l'amélioration des paysages urbains + population cible de deuxième rang (directement et indirectement à travers leurs activités d'accompagnement des jeunes)		Organismes qui appuient l'écologie civique : les organismes qui se préoccupent autant du développement et de la participation des jeunes que des questions environnementales.	
COMPÉTENCES À DÉVELOPPER	Culture de base en nature		Percevoir la nature urbaine		Habilités d'interaction avec la nature (jardinage, pêche, amélioration d'habitat)		Les adultes bénéficieront du développement de toute la gamme de compétences suggérées pour les jeunes enfants et les adolescents, mais par des voies plus informelles		Habilités à protéger, améliorer et restaurer la nature	Leadership collaborateur
APPUI NÉCESSAIRE	Information – interprétation nature et activités potentielles		Services (visant beaucoup l'appui de l'autonomie des enfants)		Événements d'initiation aux nouvelles activités et de développement des liens sociaux (<i>noter l'importance d'appuyer les activités des accompagnateurs au lieu d'organiser toutes les activités</i>)		Pour eux, des occasions naturelles de découvrir ou de se mettre en lien avec les initiatives pour enfants et adolescents (<i>en ciblant les jeunes, leurs accompagnateurs sont aussi touchés</i>)		Mentorat	Occasions de s'impliquer dans des projets
FOURNISSEURS	Villes, ONG, musées nature, parcs provinciaux et fédéraux urbains et périurbains, secteur privé ou entreprises				Villes, ONG, secteur privé ou entreprises			Villes, ONG, grands parcs, entreprises		
BAILLEURS DU FONDS	Secteurs de l'éducation, des loisirs et de la santé ou entreprises				Secteurs de l'environnement, des loisirs et de la santé, privé ou entreprises			Secteurs de développement des jeunes et de l'emploi		

Figure 1 — Illustration des types d'interventions d'une approche intégrée potentielle





À la lumière du tableau et de la figure, il nous apparaît évident qu'il faut travailler simultanément sur les volets : (a) **de la qualité de la nature urbaine** (et la capacité d'apprécier les espaces verts non aménagés) et (b) **des occasions de contacts avec la nature**. Pour les jeunes, augmenter le contact veut surtout dire (i) **jouer dehors** (ou passer du temps de loisir dehors pour les plus grands) surtout **de façon non-structurée**; (ii) s'impliquer dans des **activités d'interaction avec la nature** (jardinage, par exemple); et (iii) se déplacer en **transport actif** le plus possible pour se rendre à l'école et vers d'autres destinations quotidiennes. De plus, nous proposons de miser sur les liens qui pourraient exister entre les interventions. C'est-à-dire que les adolescents pourront contribuer à améliorer la qualité de la nature urbaine, ce qui profitera aux enfants plus jeunes qui la découvriront. En parallèle, les adultes profiteront directement de leurs contacts avec une nature de qualité et seront des co-bénéficiaires lors de l'accompagnement des jeunes. Évidemment, ils pourront aussi contribuer à l'amélioration de la nature.

Comment envisager tous ces éléments? Nous suggérons que toute intervention locale ou régionale proposée soit d'abord identifiée dans le contexte dans lequel elle va se réaliser.

L'intervention proposée devrait aussi déterminer quelle est **la structure d'opportunités existantes** qui permettrait aux enfants, aux jeunes et aux adultes d'accéder à la nature. C'est en faisant le lien entre ce qui devrait exister et ce qui existe que nous arriverons à créer et à mettre en œuvre **la structure d'opportunités idéale**. En d'autres termes, en fonction des intervenants présents et des espaces naturels disponibles et accessibles, il faudrait soit créer de nouvelles opportunités ou encore maximiser, consolider et développer celles qui existent déjà. En tout temps, il faudrait déterminer la façon de maximiser la participation et de rehausser la qualité des espaces afin de passer de la structure d'opportunités existante à la structure d'opportunités idéale.



Sur la piste de solutions

Pour répondre aux enjeux décrits ci-dessus et avec l'aide de l'outil présenté dans la dernière section, six volets d'intervention ont été identifiés ainsi que certains exemples de pratiques prometteuses³ associées à chacun pour aider à préciser les meilleures actions actuellement en cours et imaginer les nouvelles qui devront apparaître pour répondre au décrochage nature.

1 L'amélioration de la qualité et de la quantité de nature urbaine — plus accessible et plus naturelle —

avec plus de possibilités d'interactions (seul et en compagnie des autres) — toujours en fonction de l'équation « découvrir + aimer + comprendre + agir ».

Pratiques prometteuses pour une nature urbaine accessible et de qualité

- *Politiques urbaines qui visent l'accessibilité à la nature (5 ou 10 minutes à pied) pour tous en ville à Vancouver (vancouver.ca/greenestcity) et à New York (www.nyc.gov/html/planyc2030/html/theplan/public-spaces.shtml)*
- *Préservation et amélioration des parcs existants : Mont-Royal à Montréal (www.lemontroyal.qc.ca) et Rouge Park à Toronto (www.rougepark.com)*

³ Tous les exemples pertinents répertoriés ainsi qu'une discussion plus approfondie des pistes de solutions se retrouvent dans le rapport final.



- *Régénération à grande échelle : Evergreen Brickworks à Toronto (ebw.evergreen.ca) ; Complexe environnemental St-Michel à Montréal (tohu.ca/fr/CESM) ; Rivière St-Charles à Québec (www.ville.quebec.qc.ca/rivierestcharles/index.aspx)*
- *Renaturalisation par des citoyens : Ruelle champêtre Henri-Julien/Drolet à Montréal (www.sites.google.com/site/ruellechampetre) ; Boisé-des-douze à St-Hyacinthe (www.boisedesdouze.org)*

2 Redonner la liberté aux jeunes — les supports nécessaires doivent être en place pour rassurer les parents, les écoles et les autres organismes impliqués. Le changement du discours public pour faire comprendre que l'aventure dans les lieux extérieurs « non contrôlés » est important pour le développement des enfants, qu'elle améliore la santé et augmente le niveau de sécurité de tous à long terme.

Jeunes en liberté

- *CPE et maternelles à l'extérieur : Il existe des modèles de CPE où toutes les activités se passent dehors, notamment en Allemagne, en Scandinavie et en Écosse. Un projet pilote suivant ce modèle débutera en Colombie Britannique en septembre 2012 (naturekindergarten.sd62.bc.ca).*
- *« Take Our Children to the Park... And Leave Them There Day » aux E.-U. (freerangekids.wordpress.com)*
- *Pédibus (www.velo.qc.ca/transport-actif/a_ecole/Pedibus)*

3 Accroître les opportunités d'apprentissage grâce à l'accompagnement par des mentors amateurs de la nature, ce qui veut dire : (a) appuyer les individus et les organismes passionnés et informés qui offrent des activités attirantes pour les jeunes et font le lien entre la nature urbaine et la grande nature; (b) renseigner la population sur les offres disponibles;

(c) trouver des façons pour rassurer les parents face aux « étrangers »; (d) aider les parents et les enseignants à améliorer leurs connaissances, leurs compétences et leurs passions en nature et de la nature.

Les accompagnateurs par excellence

- *Individus passionnés : Je pêche à la mouche à Montréal (www.jepechealamouche.com) ; Green Club à Vancouver (www.greenclub.bc.ca)*
- *Des « rangers » urbains dans les parcs à New York (www.nycgovparks.org/programs/rangers) et à Los Angeles (laurbanrangers.org) qui font l'interprétation et des visites guidées*
- *Éducation expérientielle pour enseignants : Formation Forest School au R.-U. (www.forestschools.com) ; Institut d'été, Fédération canadienne de la faune (www.cwf-fcf.org/fr/educate/events/summer-institute)*
- *Appui aux parents : manuel Famille nature: jouer dehors au Québec par Michel Leboeuf (www.editionsmichelquintin.ca/livre/famille-nature) ; Family Nature Clubs aux E.-U. (www.childrenandnature.org/movement/naturalfamilies/clubs)*

4 Offrir à tout le monde (et surtout aux adolescents) la possibilité d'agir pour améliorer la nature locale et appuyer les initiatives d'écologie civique (ou d'écocitoyenneté).

Appuis à l'écocitoyenneté

- *C-Vert à Montréal, à Gatineau et à Québec (www.c-vert.org)*
- *Student Conservation Association aux É.-U. (www.thesca.org)*
- *« Urban Bushcare » et « Landcare » en Australie (www.landcareonline.com)*
- *Amis des parcs au R.-U. (exemple de Glasgow, www.glasgow.gov.uk/en/Residents/Parks_Outdoors/Parks_gardens/friendsofglasgowsparks.htm)*

5

Changer le discours public concernant la valeur de la nature urbaine et l'importance d'un contact régulier

et mettre en place des politiques publiques, des initiatives privées et des actions communautaires qui appuient ces valeurs d'une façon intégrée (en reconnaissance des volets environnement, santé, éducation et développement durable qui sont impliqués).

Politique publique transversale

Le Royaume-Uni a lancé un nouveau projet de politique publique en juin 2011 intitulé « The Natural Choice : securing the value of nature » qui affirme « mettre la nature au centre des choix que la nation doit faire pour améliorer l'environnement, la croissance économique et le bien-être » (www.defra.gov.uk/environment/natural/whitepaper).

Reconception de la ville comme lieu naturel ou écosystème

L'initiative des forêts communautaires en Angleterre consiste à établir un lien entre les forêts entourant une ville et les espaces verts urbains au sein même de la ville, cultivant ainsi le sentiment chez les résidents de faire partie intégrante de cet écosystème forestier (www.communityforest.org.uk). Pareillement aux É.-U. certaines villes se redéfinissent grâce aux efforts des organismes comme Chicago Wilderness (www.chicagowilderness.org) et la rédaction de guides comme le Field Guide to the Natural World of New York City (www.fieldguidenyc.com).



6

Célébrer la richesse naturelle en ville liant l'interaction avec la nature, l'amélioration de la qualité de vie urbaine et l'enrichissement du quartier

pour tous ses intervenants, notamment avec des Journées de la nature qui serait au cœur de toute une panoplie d'initiatives, d'actions et de politiques privées et publiques concertées. L'impact de cet événement à grand déploiement, célébrant à la fois ce qui existe et ce qui est à venir, sera tel que le « pont » liant la nature urbaine à la conservation de la nature et de la biodiversité pourra être renforcé, et ce, au bénéfice de tous. Une telle célébration aurait le pouvoir de mobiliser et d'inciter à l'action individuelle autant que collective, en faveur de la biodiversité et de l'environnement.

Journées de la culture (mais pour la nature!)

- *Les Journées de la culture, trois jours d'activités interactives, de découverte et d'appréciation des arts et de la culture, offertes gratuitement à la population partout au Québec (www.journeesdelaculture.qc.ca)*
- *La Fête de la nature (www.fetedelanature.com) en France*



Conclusion

Depuis que nous avons entrepris la recherche pour le Projet Nature, il y a eu une multiplication d'études et de rapports concernant la problématique du décrochage nature, ainsi que le lancement des nouvelles initiatives dans plusieurs pays — ce qui démontre l'importance du thème. Ce sommaire exécutif ne permet pas d'entrer dans les détails et même le rapport complet ne réussit pas à rendre justice à l'ensemble de la documentation. Voyant apparaître des nouveautés toutes les semaines, nous nous sommes bien rendus compte que notre rapport n'arriverait pas nécessairement à dresser le portrait complet de l'ensemble de la complexité de cette problématique ni de tous les enjeux qui y sont associés. Toutefois, il ne faut surtout pas attendre pour agir. À notre avis, l'urgence de partager ce portrait de la situation avec tous les gens qui sont déjà en train d'agir sur le terrain ainsi qu'avec ceux qui sont prêts ou capables d'intervenir est encore plus importante. Ce sommaire ainsi que le rapport dont il est issu constituent, nous l'espérons bien, une des conditions propices au développement de plus en plus important de la collaboration nécessaire pour soutenir et vivre le raccrochage nature. Nous sommes convaincus que nous serons de plus en plus nombreux à le faire simplement parce que cela profite autant à notre environnement qu'à notre propre bien-être physique et mental.

Avez-vous remarqué les différentes feuilles qui apparaissent tout au long du texte? Il s'agit des feuilles d'arbres indigènes que l'on retrouve au Québec et qui sont tous regroupés ci-dessous et reproduits au verso de la page couverture. En lisant ce sommaire, nous vous avons non seulement fait part de notre point de vue sur une problématique environnementale importante, mais nous vous avons aussi sensibilisé à notre patrimoine écologique. En effet, vous avez maintenant entre vos mains un mini-guide vous permettant d'identifier certaines merveilles de ce patrimoine qui existent et grandissent tout autour de vous. Et si jamais elles sont inexistantes autour de chez vous, alors ces illustrations pourront vous servir de menu pour implanter cette verdure naturelle dans votre environnement et ainsi enrichir et embellir votre quotidien ainsi que celui de tous les membres de la communauté. Si vous désirez en savoir davantage, n'hésitez pas à consulter le rapport final du Projet Nature qui présente une réflexion approfondie sur cet enjeu majeur tout en fournissant une multitude d'exemples et de moyens concrets pour vous rapprocher encore plus de la nature!



Références

Les références citées dans le texte ainsi que quelques autres références clés sont fournies ici. La liste complète est disponible dans le rapport final.

- Barton, J., & Pretty, J. (2010). Urban Ecology and Human Health and Wellbeing. In K. Gaston (Ed.), *Urban Ecology* (pp. 202-229). Cambridge: Cambridge University Press.
- Beatley, T. (2010). *Biophilic Cities: Integrating Nature Into Urban Design and Planning*. Island Press.
- Cardinal, F. (2010). *Perdus sans la nature: pourquoi les jeunes ne jouent plus dehors et comment y remédier*. Québec Amérique.
- Carson, R. (1965). *The Sense of Wonder*. New York: Harper & Row.
- Chawla, L. (1999). Life paths into effective environmental action. *The Journal of Environmental Education*, 31(1), 15–26. Heldref Publications.
- Chawla, L., & Cushing, D. F. (2007). Education for strategic environmental behavior. *Environmental Education Research*, 13(4), 437-452.
- Cheng, J. C.-H., & Monroe, M. C. (2010). Connection to Nature: Children's Affective Attitude Toward Nature. *Environment and Behavior*, 44(1), 31-49.
- Clayton, S., & Myers, O. G. (2009). *Conservation psychology: understanding and promoting human care for nature*. Wiley-Blackwell.
- Cranz, G., & Boland, M. (2004). Defining the Sustainable Park: A Fifth Model for Urban Parks. *Landscape Journal*, 23(2), 102-120.
- Dunn, R. R., Gavin, M. C., Sanchez, M. C., & Solomon, J. N. (2006). The pigeon paradox: dependence of global conservation on urban nature. *Conservation biology : the journal of the Society for Conservation Biology*, 20(6), 1814-6.
- Fuller, R. A., & Irvine, K. N. (2010). Interactions between people and nature in urban environments. In K. J. Gaston (Ed.), *Urban Ecology* (pp. 134-171). Cambridge University Press.
- Gaster, S. (1991). Urban Children's Access to their Neighborhood: Changes Over Three Generations. *Environment and Behavior*, 23(1), 70-85.
- Gobster, P. H. (2011). Appreciating Urban Wildscapes. In A. Jorgensen & R. Keenan (Eds.), *Urban Wildscapes* (pp. 33-48). Routledge.
- Irvine, K. N., Fuller, R. A., Devine-wright, P., Tratalos, J., Payne, S. R., Warren, P. H., Lomas, K. J., et al. (2008). Ecological and Psychological Value of Urban Green Space. In M. Jenks & C. Jones (Eds.), *Dimensions of the Sustainable City* (Vol. 2, pp. 215-238). Dordrecht: Springer Netherlands.
- Kals, E., Schumacher, D., & Montada, L. (1999). Emotional Affinity toward Nature as a Motivational Basis to Protect Nature. *Environment and Behavior*, 31(2), 178-202.
- Kaplan, R., & Kaplan, S. (1989). *The experience of nature: a psychological perspective*. Cambridge University Press.
- Kaplan, S., & Kaplan, R. (2003). Health, supportive environments, and the Reasonable Person Model. *American journal of public health*, 93(9), 1484-9.
- Kellert, S. (1996). *The value of life: biological diversity and human society*. Washington, D.C.: Island Press.
- Larson, L., Whiting, J., & Green, G. (2011). Exploring the influence of outdoor recreation participation on pro-environmental behaviour in a demographically diverse population. *Local Environment* 16(1), 67-86.
- Leboeuf, M. (2008). *Famille Nature: Jouer Dehors Au Québec*. Quintin Publishers/Éditions Michel Quintin.
- Leboeuf, M. (2010). *Nous n'irons plus au bois*. Vélo-Québec Éditions.
- Lohr, V. I. (2007). Benefits of Nature: What We Are Learning about Why People Respond to Nature. *Journal of Physiological Anthropology*, 26(2), 83-85.
- Loukaitou-Sideris, A. (1995). Urban Form and Social Context: Cultural Differentiation in the Uses of Urban Parks. *Journal of Planning Education and Research* 14(2), 89-102.
- Louv, R. (2005). *Last child in the woods: saving our children from nature-deficit disorder*. Chapel Hill, NC: Algonquin Books.
- Maller, C., & Townsend, M. (2006). Children's mental health and wellbeing and hands-on contact with nature. *International journal of learning*, 12(4), 1447-9494.
- Maller, C., Townsend, M., Pryor, A., Brown, P., & St Leger, L. (2006). Healthy nature healthy people: "contact with nature" as an upstream health promotion intervention for populations. *Health promotion international*, 21(1), 45-54.
- Manfredo, M., Teel, T., & Bright, A. (2003). Why Are Public Values Toward Wildlife Changing? *Human Dimensions of Wildlife*, 8(4), 287-306.
- Mayer, F., & Frantz, C. (2004). The connectedness to nature scale: A measure of individuals' feeling in community with nature. *Journal of Environmental Psychology*, 24, 503-515.
- Miller, J. (2006). Restoration, reconciliation, and reconnecting with nature nearby. *Biological Conservation*, 127(3), 356-361.
- Nabhan, G. P., & Trimble, S. (1995). *The Geography of Childhood: Why Children Need Wild Places*. Beacon Press.
- NEETF, & Roper Starch Worldwide. (2001). *Lessons from the Environment: The ninth annual report card on environmental attitudes, knowledge and behaviour*. Washington, DC: National Environmental Education and Training Foundation.
- Newell, P. B. (1997). A Cross-Cultural Examination of Favorite Places. *Environment and Behavior*, 29(4), 495-514.
- Palmer, J. A., & Suggate, J. (2006). Influences and Experiences Affecting Educators Influences and Experiences Affecting the Pro-environmental Behaviour of Educators. *Environmental Education*, (March 2012), 37-41.
- Sarigollu, E. (2008). A Cross-Country Exploration of Environmental Attitudes. *Environment and Behavior*, 41(3), 365-386.
- Séguin, Michel et François Tremblay (2005) « La recherche participative et l'écocitoyenneté ». *Nouvelles Pratiques sociales de l'UQAM*, vol.18, no.1, 117-130.
- Shultis, J., & More, T. (2011). American and Canadian National Park Agency Responses to Declining Visitation. *Journal of Leisure Research*, 43(1), 110-132.
- Sister, C., Wolch, J., & Wilson, J. (2010). Got green? addressing environmental justice in park provision. *GeoJournal*, 75(3), 229–248. Springer.
- Strife, S., & Downey, L. (2009). Childhood Development and Access to Nature: A New Direction for Environmental Inequality Research. *Organization & Environment*, 22(1), 99-122. SAGE.
- Taylor, A., & Kuo, F. (2006). Is contact with nature important for healthy child development? State of the evidence. In C. Spencer & M. Blades (Eds.), *Children and their Environments: Learning, Using And Designing Spaces* (pp. 124-140). Cambridge University Press.
- Teel, T., Manfredo, M., & Stinchfield, H. (2007). The Need and Theoretical Basis for Exploring Wildlife Value Orientations Cross-Culturally. *Human Dimensions of Wildlife*, 12(5), 297-305.
- Tidball, K. G., & Krasny, M. E. (2010). Urban environmental education from a social-ecological perspective: conceptual framework for civic ecology education. *Cities and the Environment*, 3(1), 1–20.
- Tzoulas, K., Korpela, K., Venn, S., Ylipelkonen, V., Kazmierczak, A., Niemela, J., & James, P. (2007). Promoting ecosystem and human health in urban areas using Green Infrastructure: A literature review. *Landscape and Urban Planning*, 81(3), 167-178.
- UK Department of Environment of Environment Food and Rural Affairs (DEFRA) (2011). *The Natural Choice: securing the value of nature*.
- Wells, N. M., & Lekies, K. S. (2006). Nature and the life course: Pathways from childhood nature experiences to adult environmentalism. *Children, Youth and Environments*, 16(1), 1–24.



Page couverture :
Fraxinus pennsylvanica
(Frêne vert)

Table des matières :
Ulmus americana
(Orme d'Amérique)

Page 1 :
Populus balsamifera
(Peuplier baumier)

Page 2 :
Rhus typhina
(Sumac vinaigrier)

Page 3 :
Acer rubrum
(Érable rouge)

Page 5 :
Juglans cinerea
(Noyer cendré)

Page 7 :
Acer spicatum
(Érable à épis)

Page 10 :
Quercus alba
(Chêne blanc)

Page 11 :
Betula papyrifera
(Bouleau à papier)

Page 13 :
Salix nigra
(Saule noir)



Fondation
David
Suzuki

LES SOLUTIONS SONT DANS NOTRE NATURE



Fondation de la Famille
Claudine et Stephen Bronfman
Family Foundation

Créer et innover



25
ans

Fondation de la faune du Québec